

MILANGLAIS RELIGIEUX.

POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Vol. XI.

Montreal, Mardi, 14 Mars 1848.

No. 53.

DU DEVELOPPEMENT

DE LA FORCE PHYSIQUE CHEZ L'HOMME.

LECTURE FAITE A L'INSTITUT CANADIEN DE MONTREAL,

LE 4 MARS 1848.

PAR LE COLONEL E. P. TACHÉ, D. A. G.

Suite et fin.

Mesdames, et Messieurs

Nous croyons maintenant en avoir assez dit pour faire sentir l'importance, la nécessité d'introduire, dans nos habitudes, les exercices gymnastiques, surtout à l'égard de ceux de nos enfants à qui nous désirons donner une éducation soignée dans le dessin d'en faire plus tard des hommes de profession, des littérateurs ou des artistes.

D'abord nous examinerons ce que l'on entend par la gymnastique moderne, son but; comment on la divise, et les exercices dont elle se compose; et ensuite jetant un coup d'œil, (car c'est tout ce que l'on peut faire dans les bornes circonscrites d'une seule leçon), sur ses parties les plus essentielles, nous indiquerons, en passant, les exercices qui, à notre estime, pourraient se pratiquer sans inconvénients dans le bas âge, sous les yeux des parents et dans les écoles, et ceux qui devraient être réservés pour le gymnase proprement dit, à la sortie des cours et pendant les quelques années d'études que le jeune homme doit faire avant d'embrasser un état.

La gymnastique moderne, comme l'ancienne, consiste à donner à la machine humaine tous les mouvements, toutes les positions possibles, exécuter et utiliser toutes nos facultés physiques. Tous les exercices qui tendent à rendre l'homme plus robuste, plus courageux, plus intrépide, plus vélocé, plus souple, plus agile, plus adroit, en font partie. Elle a pour but principal la bienveillance. Elle enveloppe les facultés morales comme les qualités physiques, et est utile non seulement à celui qui l'exerce, mais aussi à l'état et aux hommes en général, quels que soient leur condition et leur âge.

La gymnastique, disait une commission de savants français, est aussi utile et nécessaire aux pauvres qu'aux riches; les gouvernements doivent s'empressez la protéger et de la répandre, car celui qui reste à terre quand les autres marchent doit être foulé aux pieds.

La gymnastique moderne étant une science toute d'application, d'imitation et de pratique, il serait assez difficile d'établir clairement sa théorie; ce que nous croyons avoir de mieux à faire est de donner une analyse du manuel du colonel Amorost, directeur du gymnase militaire et civil de Paris. Faire connaître les diverses branches de la méthode gymnastique suivie par le colonel Amorost, c'est démontrer l'utilité de ces exercices. Voici les principales.

10. Exercices élémentaires, ou mouvements gradués des extrémités supérieures et inférieures du corps, accompagnés de chants, pour accoutumer à la régularité et à l'ensemble de ces mouvements, développer la voix, faciliter la résistance à la fatigue et donner une direction morale à l'enseignement.

20. Marcher sur des terrains faciles ou difficiles et parsemés d'obstacles; glisser et patiner, exécuter des courses longues et rapides dont l'habitude est très-utile aux soldats, surtout pour atteindre l'ennemi qui fuit, lui couper la retraite, remplacer la cavalerie, s'emparer d'une hauteur, surprendre un poste etc.

30. Sauter en profondeur, largeur et hauteur, dans toutes les directions, en avant, en arrière ou de côté, avec ou sans armes, à l'aide d'un bâton ou d'une perche, d'un fusil ou d'une lance.

40. L'art des équilibres, ou le passage sur des piquets des poutres, des pierres fixes, vacillantes, horizontales ou inclinées, à cheval, de tout, en avant ou en arrière, par-dessus ou par-dessous, pour s'habituer à passer des rivières ou des précipices, à l'aide de troncs d'arbres ou d'une perche, ou d'un pont étroit sans garde-fous.

50. Franchir des barrières, des murs, des fossés, des ravins ou des torrents, sans être arrêté par aucun obstacle, à l'aide de quelques instruments ou sans aucun ressource, en portant un fardeau, un malade, un enfant, ou sans rien porter.

60. Lutter de plusieurs manières pour développer la force des muscles, l'adresse du corps, résister plus facilement à la fatigue, vaincre son adversaire dans les combats partiels, arracher un drapeau au soldat ennemi, quand il aurait une force supérieure, ou le faire prisonnier. Les luttes ont lieu avec ou sans instruments.

70. Monter à l'assaut à l'aide d'échelles de bois droites ou renversées, fixes ou vacillantes, par devant ou par derrière, avec les pieds seuls, sans se servir des mains, ou avec les mains sans se servir des pieds, chargé ou non; grimper au haut du mur, avec ou sans instruments, au sommet d'un mâ, ou d'une perche de toutes les grosseurs, ou le long d'une corde nouée ou lisse, droite, fixe ou vacillante, diagonale ou inclinée, tendue ou lâche, ainsi que par des échelles de corde; descendre ou glisser de toutes les manières possibles, en se servant des objets que l'on rencontre.

80. Traverser un espace quelconque, une rivière ou un précipice, passer d'un bâtiment à un autre, en se tenant suspendu par les bras, les mains, à l'aide d'une poutre, d'une perche, d'une barre de fer, ou d'une corde tendue ou lâche.

90. Nager nu ou habillé, avec ou sans fardeau, avec des armes à feu, plonger et se maintenir longtemps sous l'eau; faire adroitement usage de toutes sortes de scaphandres et de machines; à plonger; apprendre à retirer, une personne de l'eau, sans se laisser entraîner par elle.

10. Porter, étant arrêté ou en mouvement, avec adresse et sécurité, des corps incommodes et pesants, quelquefois des hommes ou des enfants, pour les sauver d'un danger, retirer des hommes d'un champ de bataille, ou les forcer à se rendre; tirer à soi, soulever, traîner et pousser des poids ou des masses considérables, pour appliquer tous ces moyens à un grand nombre de cas de guerre ou d'intérêt public.

La gymnastique comprend encore: 10. L'art de lancer les paumes, balles et ballons de différents poids et grosseurs, les

javelots, dards, lances, et toutes sortes de projectiles guerriers et la manière de frapper au but.

20. Le tir à la cible et à des objets mouvants, avec des arbalètes, des arcs, des fusils, des mousquetons, des tromblons, des pistolets, etc.

30. L'escrime à pied et à cheval, et le maniement de toutes sortes d'armes blanches, telles que l'épée, le sabre, la baïonnette, couteaux de chasse, espadens, haches de combats et de sapeurs, et des pinces et des leviers.

40. L'équitation et la voltige sur des chevaux de bois primitivement, et des chevaux vivants ensuite, pour accoutumer les fantassins à monter lestement en croupe, même lorsque le cheval est en marche, et passer ainsi les rivières et autres endroits difficiles; apprendre aussi aux cavaliers à monter lestement à cheval et à descendre de même; ramasser un objet tombé par terre sans quitter le cheval.

50. Les danses pirrhiques ou militaires et les danses de société plus ou moins développées.

60. Les leçons de chants et d'expression musicale si puissante sur l'esprit des hommes; de physiologie au moyen de laquelle ils se rendent raison de leurs mouvements et des fonctions de leurs organes; de constructions de machines diverses et instruments utiles.

70. Enfin de modérer toutes sortes de matières. Ici le colonel Amorost fait l'énumération des machines et instruments dont on se sert dans le gymnase, mais comme il nous serait impossible d'entrer dans aussi longs détails, nous nous bornerons, en terminant l'analyse que nous venons de faire de son Manuel, à donner sa division des exercices gymnastiques laquelle est comme suit.

Gymnastique générale, se divisant en gymnastique civile et industrielle, gymnastique militaire de terre et de mer, gymnastique médicale et gymnastique scénique ou de théâtres, funambule ou des danses de cordes.

Vous avez dû remarquer, messieurs, que parmi cette variété infinie d'exercices qui constituent la gymnastique française, il n'est fait aucune mention du pugilat, ou comme nos co-sujets d'une autre origine l'appellent, "the art of self defense."

Ceci cependant ne doit pas nous étonner puisqu'en France on regarde cet exercice comme une coutume barbare, indigne d'une nation civilisée. Nous concevons assez facilement qu'un Français, philosopant tranquillement dans son fauteuil, entouré de trente-trois millions d'hommes qui pensent bien comme lui, puisse, à l'idée de voir deux créatures humaines se meurtrir et s'assommer de coups, déclarer un pareil amusement "barbare et indigne d'une nation civilisée." Néanmoins il est permis de douter que la même personne jetée au milieu des vingt et quelques millions d'Anglo-Saxons qui peuplent l'Amérique demeure longtemps du même avis, surtout à la suite de l'explication, sur sa propre personne, d'un petit échantillon du savoir-faire de nos boxeurs. Non, messieurs, avouons-le de bonne foi, il n'y a point de philosophie qui tienne contre un coup de poing vigoureusement appliqué; et tout le monde admettra sans peine qu'il n'y a rien de plus digne de pitié qu'un sage s'essuyant le nez et éliminant avec une paire de yeux bien et dûment pochés.

La pratique du pugilat a été conservée depuis un temps immémorial chez le peuple anglais. L'enfant est-il arrivé au point de pouvoir se balancer sur ses extrémités inférieures, ceux qui l'entourent lui enseignent à prendre des attitudes offensives et défensives, chaque jour il fait le coup de poing, d'abord avec ses frères et sœurs, ensuite à l'école avec ses compagnons. Les parents et les instituteurs semblent ne point observer les luttues journalières, qui, tout bien qu'elles soient, n'ont rien de remarquable, à moins qu'elles ne soient sans frayeur; il bondit de joie lorsqu'il le fait couler à son adversaire. De l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence à la virilité, l'Anglais s'exerce et sans cesse à la lutte. Il apprend bien vite à ne jamais céder; car l'expérience de chaque jour lui prouve qu'il ne faut qu'un hasard, un coup heureux et inattendu pour abattre son antagoniste formidable et le proscrire à ses pieds. Il ne faut donc pas être étonné si l'Anglais sur le champ de bataille, et partout où il est appelé à combattre, déploie une fermeté et une persévérance sans égales. Bien des gens croient que John-bull, et il le croit probablement lui-même, est constitué d'une pâte toute particulière; que la Providence l'a doué d'une force et d'un courage quelle a refusés aux autres hommes! Quant à nous, nous ne croyons rien de tout cela: le secret des avantages si souvent remportés par la race anglo-saxonne se trouve dans les moyens qu'elle emploie pour développer ses facultés physiques.

Si le proverbe populaire, est vrai, savoir qu'avec les loupes il faut apprendre à hurler, nous devons en justice à nous-mêmes encourager l'enseignement du pugilat. Rien de plus propre que cet exercice à développer la force des muscles du tronc et des bras, et rien de plus efficace pour se protéger et se mettre à l'abri des insultes, des outrages de la basse classe. Cet exercice est surtout nécessaire aux hommes faibles; car au moyen de l'art ils peuvent fréquemment rosser un imprudent provocateur calculant sur la taille délicate, et faible en apparence, de son antagoniste. Cependant en recommandant le pugilat, nous désirons qu'il soit bien compris que nous ne sommes portés à l'encourager que comme moyen de protection et de défense, persuadés que notre position sociale nous impose l'obligation de pourvoir avant tout à notre sûreté personnelle lorsqu'injustement attaqués. Ainsi le vent la loi naturelle qui permet, poussé au pied du mur, de repousser la force par la force; et dans tous les cas de nécessité absolue, on ne saurait, ce me semble, blâmer l'usage, tout en condamnant l'abus.

Au nombre des exercices que l'on pourrait enseigner et pratiquer sous la surveillance des parents, lorsque les enfants ne sont pas encore d'âge à aller à l'école, et sous la direction des maîtres lorsque le temps est arrivé de les y envoyer, sont compris presque tous les exercices élémentaires et quelques-uns de ceux de l'art des équilibres. Tous les divers mouvements dont nous allons donner l'énumération devraient s'opérer accompagnés d'un chant; et rien assurément n'aurait mieux rempli l'objet que l'on a en vue, que nos chansons de voyages, c'est à dire, développer les organes vocaux en même temps que faciliter l'action des membres et la régularité des mouvements, au moyen de la mesure. Tous ces airs canadiens composés pour garder le temps sur l'aviron sont d'excellents "pas redoublés" de cent-huit à la minute;

et outre qu'ils auraient le bon effet de remplir la double indication que nous venons de mentionner, lorsque les exercices se feraient dans une position stationnaire, ils serviraient encore, sûr la marche, à conserver le pas et la cadence en remplaçant la musique instrumentale. Ceci, messieurs, n'est pas une spéculation, car maintes et maintes fois durant la dernière guerre nous avons eu occasion de remarquer combien le courage et la vigueur des hommes étaient animés, durant de longues et pénibles marches, par les mâles et sonore chorus de cinq à six cents voix répétant les gais refrains de ces chansons qui font sur les cœurs canadiens ce que le ranz des vaches, et certains autres airs produisent dans l'âme des enfants de la Suisse. Dans les exercices gymnastiques, ces chansons auraient encore l'effet de perpétuer le souvenir des valeureux exploits de nos pères qui, sans autres ressources que leurs frères embarcations et leurs légers avirons, domptèrent les hordes barbares de la moitié de l'Amérique Septentrionale, s'en firent craindre par leur valeur et chérir par la réunion de toutes ces vertus chrétiennes et de toutes ces qualités sociales dont ils furent si éminemment doués.

Les mouvements élémentaires peuvent se multiplier à l'infini. Les principaux sont 10. La rotation à droite et à gauche; 20. la flexion de la tête en avant et en arrière; 30. mouvement du corps à droite et à gauche; 40. demi-tour à droite; 50. pas ordinaire en avant et en arrière; pas de côté et vers la droite et vers la gauche; 60. pas oblique à droit et à gauche; 70. pas accéléré en avant; 80. se lever sur la plante des pieds et marcher en avant et en arrière dans cette position; 90. sautiller en place sur la pointe des pieds; 100. pas gymnastique modéré sur place, les mains sur les hanches; 110. pas accéléré gymnastique sur place; 120. pas de course sur place; 130. fléchir alternativement les jambes en arrière; 140. élever en même temps les jambes en avant et en arrière; 150. fléchir les extrémités inférieures les jambes réunies; 160. la marche des mains; 170. flexion des extrémités inférieures les jambes écartées; 180. marcher sur les talons; 190. mouvement des extrémités supérieures les bras pliés sur la poitrine, ensuite tendus en avant, puis élevés au-dessus de la tête, tenant les mains, les doigts et les ongles tournés en dehors; 200. frapper la poitrine avec les poignets alternativement; 210. élever les bras en avant et en haut et les ramener rapidement à leur place; 220. circonvolution latérale des bras, ou mouvement de fronde; 230. lancer les bras en avant et en arrière; 240. fléchir le corps latéralement vers la gauche, vers la droite et en avant; 250. danse pyrrhique ou militaire des anciens; 260. mouvement du corps représentant la natation.

Le centre de gravité est le point situé dans l'intérieur d'un corps, autour duquel tous les autres points de ce corps sont en équilibre: il est bien représenté par la direction d'un fil qui soutiendrait un plomb, ou par une ligne perpendiculaire.

Si le centre de gravité est fixe, le corps est en équilibre dans toutes les situations qu'on lui fait prendre en le tournant au tour de ce point. Il y a chute inévitable aussitôt que le centre de gravité ne se dirige plus perpendiculairement sur cette base. Si, par exemple, on penche trop la tête en avant, on le rétablit en levant une jambe et la portant soit en arrière, soit en avant, on en se servant des bras et des mains pour rétablir le point de gravité que l'on a perdu, soit par l'effort du vent, soit parce que le plan où l'on est placé est inégal, raboteux, glissant, etc.

Le mot station, en gymnastique, est l'action par laquelle l'homme se tient debout immobile sur un plan solide, mobile ou chancelant, à genoux ou assis, en équilibre sur un pied, sur les oreilles, sur les mains, sur la tête, ou toute autre partie du corps, ou couché sur un plan horizontal ou incliné.

Le levier est la tige inflexible qui se tourne ou se meut autour d'un point fixe. On distingue dans un levier le point d'appui, le point où agit la puissance, et le point où se fait sentir la résistance.

Il y a plusieurs sortes de marches: la marche en avant, celle en arrière, la marche de côté, la marche ascendante et descendante.

Les marches et promenades nocturnes à la campagne et sur les montagnes sont excellentes pour habituer à apprécier les objets, les distances et les phénomènes naturels qui présentent la nuit un aspect différent de celui qu'ils offrent pendant le jour.

Lorsque l'on gravit une montagne, ce qui est toujours fatiguant, on peut, sans cesser de monter, trouver le moyen de se reposer; c'est de tourner le dos et de marcher en arrière; dans la marche ordinaire on doit faire de petits pas, et se fixer sur la pointe des pieds le plus que l'on peut, et le moins possible sur les talons. Pour changer de pas en marchant avec d'autres, on fait deux pas en avant du même pied, et un avec l'autre pied.

Indépendamment de la course et du saut, de l'art de lancer les paumes, les balles et les ballons que l'on doit faire pratiquer aux enfants en bas âge, les autres exercices sont plus spécialement du ressort du gymnase et seulement propres à un âge plus avancé si toutefois nous en exceptons la natation. La natation devrait faire partie de l'éducation primaire quand l'éducation sera ce qu'elle doit être, c'est-à-dire, l'enseignement de tout ce qui peut être utile à l'homme en regard à sa capacité. Non-seulement la natation est utile à la santé; mais elle est encore avantageuse en ce que les dangers de la navigation, de la guerre et des voyages sont plus grands pour toute personne qui ne sait pas nager. Que d'infortunés l'art de la natation arrache chaque année à une mort certaine! Que d'occasions elle offre aux âmes généreuses de se dévouer pour sauver la vie à leurs semblables! L'art de la natation ne se devine pas, il faut l'apprendre: sa théorie est la moins utile, l'exercice est tout. Il serait facile dans la plupart de nos campagnes, et même dans nos villes, d'exercer les enfants à nager sous la surveillance des parents et des maîtres, si l'opinion savait apprécier à sa juste valeur tout ce qu'il y a de bon, d'utile et d'avantageux dans cet exercice. L'établissement de baigns publics (si utile au peuple) dans nos grandes villes, si nécessaires à la santé, si négligés de nos jours, ne devraient-ils pas attirer l'attention du philanthrope et du législateur? Ne serait-il pas bientôt temps que la civilisation moderne s'occupât d'un objet considéré par les Anciens, nos maîtres en

cela comme en bien d'autres choses, d'une indispensable nécessité? Mais à défaut du philanthrope et du législateur, le spéculateur, ce qui sonne mieux à l'oreille de bien des gens, ne pourrait-il pas trouver son compte dans l'établissement sur une grande échelle de baigns publics où tous, pauvres et riches, seraient admis pour une modique entrée? C'est alors que les plus timides et ceux qui ont la plus grande répugnance pour l'eau pourraient, au moyen de toutes les facilités qui leur seraient offertes, acquiescer en peu de temps la faculté de bien nager. Espérons qu'un sujet aussi important, celui de l'établissement de baigns publics, finira par attirer l'attention des hommes réfléchis et des capitalistes; et que le temps n'est pas bien éloigné où la génération croissante trouvera le moyen de conserver sa santé, d'augmenter ses forces et de multiplier le nombre des citoyens courageux dans l'exercice salutaire du bain à grande eau, exempt de la crainte et des dangers qui accompagnent le bain en plein canal.

Il est pourtant encore une partie de la gymnastique d'une importance incalculable dans les naufrages et les incendies qui, pour atteindre la perfection chez l'individu, devrait être pratiquée dès le bas âge, laquelle consiste, comme nous l'avons déjà dit, "à grimper au haut d'un mur avec ou sans instruments, au sommet d'un mâ ou d'une perche de toutes les grosseurs, ou le long d'une corde nouée ou lisse, droite, fixe ou vacillante, diagonale ou inclinée, tendue ou lâche, ainsi que par des échelles de cordes: descendre ou glisser de toutes les manières possibles en se servant des objets que l'on rencontre." Nous avons connu à la campagne de jeunes garçons capables de faire toutes ces choses; et si trop fréquemment de timides papas, et des mères plus craintives encore, ne ralentissaient l'ardeur et l'audace des enfants, tous acquiesçaient sans peines, sans difficultés, s'approvisionnant de glands et de faines; en dénichant les oiseaux et en se laissant aller au penchant qui porte la jeunesse à essayer ses forces contre tous les obstacles qu'elle peut rencontrer, ou imaginer, pour le plaisir de vaincre et de triompher.

Ayant été à portée d'apprécier, il n'y a pas longtemps, tout l'avantage que la société pourrait retirer de ses exercices, je ne puis résister à l'envie que j'éprouve de vous citer un exemple arrivé jusque sous nos yeux et bien propre à convaincre les incrédules, si toutefois il peut s'en rencontrer à l'égard de faits incontestables. C'était l'an dernier, vers la fin de la navigation qu'un de ces bateaux qui font le transport à Québec des matériaux des grands établissements de M. M. Price et Patton, louvoyait paisiblement avec une petite brisée par les travers de la Grosse-Île et de St. Thomas, lorsqu'il fut soudainement assailli par un épouvantable ouragan de Nord-ouest. Le timonier peu attentif n'ayant pas envoyé assez vite dans le vent pour soulager le foc, la drisse qui le tenait tendu fut emportée. Le vaisseau n'ayant plus alors que sa grande voile devint dans un instant hors d'état de pouvoir être gouverné; mais le capitaine ordonna aussitôt d'abattre cette voile et commanda à son premier matelot de monter à la tête du mâ pour repasser une autre drisse dans la pouille. Le matelot obéit; mais à peine a-t-il grimpé une trentaine de pieds le long du mâ (ces sortes d'embarcations sont dépourvues d'inclinaisons) que, soit étonnement, peut-être par autre cause, il se laisse retomber précipitamment en se blessant grièvement dans sa chute. Il n'y avait pas de temps à perdre, un second matelot reçoit l'ordre de remplacer son camarade; il le fait, mais après de vains efforts il se trouve forcé de redescendre sans avoir accompli sa tâche. Cependant le vent devient de plus en plus violent et le vaisseau est emporté rapidement vers le sud par le souffle de l'impétueux aquilon. Le capitaine se lance à son tour pour tenter un dernier effort, mais tout est inutile, il retombe consterné! Alors un homme, un passager, un cultivateur, aux larges épaules, à la taille svelte et dessinée, à la contenance ferme et assurée, se lève et s'adressant au capitaine lui dit: "Est-ce bien tout ce que vous pouvez faire; vous décidez-vous à demeurer les bras croisés?" Et lui montrant en même temps du doigt les gros rochers de la Pointe-à-Guillaume, blanchis par la mer en furie, et vers lesquels la frêle embarcation était emportée: "Voyez-vous, ajouta-t-il, là, la mort nous attend tous en vingt minutes; mais avant que de périr voyons ce que peut faire un habitant." "Il dit, et saisissant entre ses dents le bout de la drisse, il embrasse le mâ de ses quatre membres vigoureux et dans trois minutes il franchi une hauteur de soixante-dix à quatre-vingt pieds, il est au haut du mâ et enlève aussitôt la corne de la hune de son bras gauche, la drisse toujours entre ses dents. Cependant le vaisseau sans voiles est battu au gré des vagues qui font dériver à la tête du mâ de gigantesques cornes, des ellipses et des paraboles effrayantes; mais l'intrepide cultivateur n'en est point ému. Soutenu par son bras gauche et ses genoux cramponnés au mâ, il passe avec sa main droite la drisse dans la pouille, qu'il ressaisit plus bas; et dégageant en même temps son bras gauche de la hune, il emploie de nouveau la bienheureuse drisse, mais cette fois de ses deux mains, et lâchant les genoux, semblable à un aéroplane qui se précipite des nues sous un parachute, il descend majestueusement le long du mâ tandis que le poids de son corps fait monter de la même manière le foc dans sa position. Le timonier fait aussitôt sentir le gouvernail, le bateau s'élève et à la temps de virer lof pour lof à une enclature des brisants! Dans cet instant, équipage et passagers poussent tous en même temps un hurra, et un vive Jean-Baptiste qui montent jusqu'au ciel, car ils étaient tous sans vie! des pleurs de joie et de reconnaissance coulent de tous les yeux; on remercie l'homme intrépide à qui on doit la vie: cet homme était M. Magloire Têtu de Saint-Thomas. Mais l'utilité de ce genre d'exercice, dont M. Têtu vient de nous donner un exemple si frappant, ne se borne pas aux accidents qui peuvent survenir en mer et dans les naufrages; car toutes les grandes villes offrent, presque chaque jour, des occasions bien propres à faire apprécier les avantages que la société peut en retirer. En effet, ici ce sont des charpentiers ou des maçons que l'écrasement d'une partie de muraille ou d'échafaud, laisse suspendus à quelques restes encore de bou, mais si ébranlés que ces infortunés sont à chaque instant menacés d'être ensevelis sous leurs ruines; là, c'est un vaste bâtiment qui va incendie, déclaré soudainement, à coupé la retraite aux hôtes des étages supérieurs; plus loin, c'est une inondation qui, mal également en péril de